

Le 175^{ième} anniversaire de la fondation de la paroisse de Saint-Frédéric (7 juillet 2026)

Il me fait plaisir de vous présenter brièvement l'histoire des origines de notre paroisse et de mettre en évidence les valeurs qui peuvent nous inspirer aujourd'hui et nous donner de la lumière pour éclairer nos pas tant pour les natifs de Saint-Frédéric que pour les nouveaux arrivants au cours des dernières années.

D'où vient donc cette idée, à l'époque, d'occuper les terres qui allaient devenir la paroisse de Saint Frédéric?

C'est au début des années 1800 que des premiers colons en provenance de Saint- Joseph, notre paroisse-mère, remontent le cours de la rivière des Fermes pour aller défricher les terres vierges des rangs Saint-Antoine, Saint- Narcisse, Saint Louis et Sainte-Marie dans un territoire situé à la limite sud-ouest de la seigneurie de la Gorgendière près de la frontière du canton de Broughton.

Rappelons que le gouverneur de Beauharnois et l'intendant Hocquart avaient autorisé l'implantation de seigneuries le long de la rivière Chaudière pour occuper le territoire, à cause de la menace d'une invasion des Anglais établis en Acadie. On craignait que ceux-ci empruntent la rivière Chaudière pour s'emparer par la suite de Québec. C'est ainsi que la seigneurie Joseph de la Gorgendière, notamment, fut créée en 1737.

Cependant avec l'accroissement rapide de la population, on a manqué rapidement d'espace pour s'établir. Les gens sont alors montés sur les côtes pour prendre l'expression du temps en suivant la rivière des Fermes.

Il y avait déjà un campement d'Abénakis au pied de la côte des bœufs, c'est-à-dire la route 276, que l'on emprunte régulièrement encore aujourd'hui pour aller à St-Joseph. Ces derniers empruntaient un sentier le long de la rivière pour parcourir le territoire. Soit dit en passant, on appelait cette côte, la côte des bœufs, parce qu'à l'occasion on utilisait des bœufs pour tirer les voitures et plus tard les automobiles qui n'arrivaient pas à monter la côte.

Dans le rang trois, il y avait également un autre petit campement d'Abénakis plus discret celui-là. Ceux-ci étaient installés près de la source qui alimente aujourd'hui le poulailler de Monsieur André Plante.

La colonisation de ce nouveau coin de pays se fera d'une manière accélérée car 50 ans plus tard la population du territoire atteint déjà le millier d'habitants

Ce groupe de fidèles désirant obtenir sa propre paroisse religieuse entreprend donc des démarches en 1845 et qui prendront quelques années avant l'érection canonique de 1851. L'église de Saint Joseph est éloignée et s'y rendre pour les offices religieux est loin d'être facile. Assister à la messe du dimanche est un incontournable pour les fidèles de ce nouveau territoire. La côte des bœufs pose problème particulièrement en hiver et la crue des eaux de la rivière Chaudière au printemps aussi.

À la suite d'intenses représentations et de quelques tentatives auprès de l'archevêché de Québec et surtout du leadership de l'abbé Frédéric Caron, curé alors de Saint-Joseph, le 7 juillet 1851, Monseigneur Turgeon signe un nouveau décret canonique qui érige pour de bon la paroisse de Saint Frédéric, non pas du nom de Sainte- Philomène comme prévu initialement mais bien du prénom de l'abbé Caron.

Un mois plus tard, Monseigneur Turgeon autorise la construction d'une église en bois dont les dimensions pourraient atteindre 100 pieds par 45 pieds avec une sacristie de 36 pieds par 30 pieds et un presbytère de 40 pieds par 32 pieds. Cependant, les dimensions de l'église seront plus modestes car le 30 décembre 1851 est bénite la première chapelle qui mesure 55 pieds par 32 pieds avec une sacristie de 8 pieds par 12 pieds

Cette même journée du 30 décembre 1851 Monseigneur Turgeon nomme le premier curé résidant dans la paroisse, nul autre que l'abbé Frédéric Caron qui alors abandonne la cure de St-Joseph.

La population est heureuse de la nomination du curé Caron car on connaît le rôle important qu'il a joué dans les destinées de la paroisse. Le curé Caron quitte en 1856 et c'est son successeur le curé Moore qui entre en fonction et, dès son arrivée, il demande la construction d'une nouvelle église puisque l'accroissement de la population le justifie. En décembre 1856, on reçoit une réponse positive de l'archevêché. La nouvelle église aura une dimension de 120 pieds par 48 pieds avec une sacristie de 40 pieds par 30 pieds. Cette église en pierre de champs est construite sur un terrain cédé par Messieurs Roger Vachon et Claude Trépanier.

Deux ans plus tard, l'église est terminée et la décoration intérieure est à son tour complétée en 1861.

Des artisans et des artistes compétents et dévoués ont œuvré à la construction et à la décoration intérieure de l'église notamment Urbain Delisle, Jean Drolet, Edouard Nadeau et Joseph Gosselin. De magnifiques tableaux signés d'Eugène Hamel et d'Antonio Masselotte que nous pouvons admirer encore aujourd'hui ont été installés.

Notons qu'au cours des années, les curés Moore et Martin ont été enterrés sous le maître-autel et le curé Leclerc sous l'autel de la Sainte-Vierge en 1928. Soixante-six paroissiens ont aussi été enterrés sous l'église.

Les nouveaux occupants des terres dans les divers rangs de la nouvelle paroisse travaillent d'arrache-pied pour défricher les terres. C'est une agriculture essentiellement de subsistance.

La construction d'un moulin à farine dans le rang 2 et celle d'un moulin à scie rendent de précieux services aux habitants. Cela contribue à l'accroissement de la population avec notamment l'annexion dans les années 1860 des terres du rang 3 du canton de Broughton.

En 1880, la compagnie Québec Central Railway, étant déjà présente dans la région, a une petite gare dans le rang 3. Il y avait aussi un arrêt pour passager au rang Saint-Antoine. En 1890, la compagnie veut accroître ses activités et désire notamment relier son réseau d'alors à ceux des entreprises américaines. On désire un nouveau tronçon entre Saint-Frédéric et Lac-Mégantic. On projette alors de construire une nouvelle gare de jonction susceptible d'amener des développements économiques importants. Le site visé est situé dans le rang Saint-Olivier près du centre du village.

Le projet est toutefois abandonné à la suite de démarches du curé Martin qui ne veut pas d'un tel développement, susceptible d'amener des activités connexes telles un bar, un hôtel près du centre du village. La compagnie va alors ériger sa nouvelle gare en plein champ loin du village. Cette nouvelle gare va créer un nouveau pôle de développement en dehors du noyau central du village.

En 1918, l'agglomération formée autour de la gare va se séparer de la municipalité de Saint-Frédéric pour devenir celle de Tring Jonction. La même année a lieu aussi l'érection canonique de la paroisse de Saint-Jules et la municipalité est également fondée en 1919. Une partie importante du territoire de Saint-Frédéric est alors rattachée à ces développements qui entraînent des conséquences importantes sur le territoire et sur les rapports humains entre les personnes.

La population de Saint-Frédéric a progressé à partir de l'érection canonique. En 1851, on compte 1000 habitants, vingt ans plus tard, 1765 habitants. Entre 1880 et 1918, la population s'est stabilisée aux alentours de 1800 personnes. Cependant en 1918, Saint-Frédéric perd environ le tiers de sa population au profit des nouvelles entités créées à même son territoire.

Même si Saint-Frédéric perd une partie de sa population, les gens de la communauté se sont serrés les coudes pour faire preuve de résilience, de courage et de détermination.

En 1925 des travaux importants sont réalisés à l'église et à la sacristie dont la construction d'un portique.

Mais aujourd'hui que retenir de tous ces événements?

D'abord nos ancêtres ont su relever les défis de la croissance malgré le fait que survivre était déjà tout un exploit. Travailler dur pour défricher la terre, la cultiver, élever une famille avec peu de ressources...

Depuis 175 ans, de génération en génération, la communauté de Saint-Frédéric a grandi et s'est épanouie grâce aux valeurs que nous ont laissées nos ancêtres. Animés par une foi profonde, ils ont bâti bien plus qu'une paroisse; ils ont fondé un milieu de vie où chacun pouvait trouver sa place et contribuer au bien commun grâce à l'entraide. Ils ont affronté ensemble les défis du quotidien en partageant leurs forces.

Par leur labeur, ils ont défriché la terre, construit des foyers et développé des entreprises et façonné une communauté dynamique dont nous sommes aujourd'hui les héritiers.

La famille occupait le cœur de leur existence. Elle était le lieu de transmission des valeurs, des traditions et du sentiment d'appartenance qui nous unit encore aujourd'hui. Malgré les épreuves, ils ont toujours su cultiver la joie de vivre, cette capacité de célébrer les réussites, de se rassembler et de profiter des moments précieux passés ensemble.

En ce 175^{ième} anniversaire, il est bon de rendre hommage à ceux et celles qui nous ont précédés. Honorons nos ancêtres dont la lumière continue d'éclairer nos pas. Inspirons-nous de leur foi, de leur entraide, de leur courage au travail, de leur fierté, de leur attachement à la famille et de leur joie de vivre afin de poursuivre leur œuvre et de bâtir l'avenir avec confiance et fierté.

Célébrons ensemble cet anniversaire avec un grand sentiment de reconnaissance et de fierté!

Robert Paré